



« La Disparité entre l'image et la réalité », par Liliana Porter : l'exemple le plus frappant.

L'art de l'an 2000

Quel art s'élabore dans ces laboratoires que sont aujourd'hui les ateliers de jeunes artistes ? Quelles sont les préoccupations majeures, les prises de position de ces moins de trente-cinq ans ? Comment ceux-ci expriment-ils leur hantise et leurs répulsions ? Parce qu'elle tente d'apporter une réponse à ces questions essentielles, la Biennale Internationale des Jeunes, organisée à Paris, est passionnante.

Une remarque préliminaire s'impose toutefois. On ne saurait, en principe, s'attendre à trouver, dans une exposition expérimentale par nature, de ces œuvres abouties susceptibles de prendre place dans quelque collection privée ou publique, cela pour deux raisons principales : d'abord, car l'éventail des moyens d'expression s'est élargi jusqu'à comprendre non seulement les diapositives et la vidéo, mais le geste et le son, ensuite et surtout car avec le conceptualisme et ses séquelles, la notion d'objet esthétique est fréquemment abolie au bénéfice de l'objet fétiche ou mythique, ou symbolique, ou philosophique, de l'objet simple support d'une idée ou même d'une interrogation.

La nécessité du « message »

Sans doute existe-t-il des exceptions :

un faible dixième des artistes sélectionnés présentent des travaux qui satisfont à la notion classique d'œuvre d'art dotée d'un pouvoir d'enchantement durable, ce qui d'ailleurs n'exclut nullement l'originalité.

Par exemple, si un Arild Bergstrom, du groupe norvégien Lyn, est l'auteur d'admirables et merveilleux dessins à la plume que l'on peut rattacher à une lointaine tradition issue d'Hercules Seghers, en revanche, les néo-paysagistes américains dont les tableaux circulaires sont d'une originalité radicale, n'en affirment pas

par **Arnold Kohler**

moins la nécessité du « message », cette fonction séculaire de l'œuvre : « Je peins des paysages parce que la nature vierge est belle. C'est la beauté qui exalte l'âme », écrit l'un de ces artistes, Gage Taylor.

Les objets, ces témoins

Cependant de telles prises de position et telles réalisations sont exceptionnelles. La véritable caractéristique de la Biennale est dans la recherche de l'identité propre, dans un besoin presque désespéré d'établir une communication avec les autres et,

pour commencer, le désir lancinant d'appréhender les choses visibles avec ce qui est au-delà d'elles.

L'exemple le plus frappant est peut-être celui de l'Argentine Liliana Porter, dont les mains portent l'un des objets élémentaires — triangle ou sphère — et l'autre la silhouette dessinée de cet objet : « Il existe une grande partie du territoire de notre perception qui ne nous atteint pas — écrit l'artiste. Il s'agit de distance entre les objets et la perception que nous en avons, entre les choses et les mots qui les définissent, entre les choses et nous. Mon travail est une exploration visuelle de ce territoire. »

J'ai parlé de la recherche d'identité. Fondamentale, elle aussi, est susceptible d'approches extrêmement différentes allant de l'histrionisme d'auto-adulation par la photographie, que pratiquent un certain nombre d'invertis, à la confection d'objets-souvenirs lourds de nostalgie venues des couches profondes de la conscience, à l'accumulation d'objets-témoins.

Un des exemples les plus intéressants est celui de l'étalage d'objets hétéroclites, de photographies, d'esquisses, de textes rassemblés par Anna Oppermann (RFA) : l'ensemble doit être « lu » en se rapportant à un schéma complexe qui, d'une part, incite à un exercice de vision et de méditation sur la valeur qualificative des objets et, d'autre part, conduit à l'analyse des automatismes, des symboles, des définitions, des relations soit partielles, soit globales, aboutissent à une synthèse. En fait, nous avons là un environnement à fonction psychologique.

Le verre d'eau de l'Irlandais

On pourrait, on devrait multiplier les exemples de recherches poursuivies afin d'exprimer visuellement l'inexprimable. Deux, notamment, me semblent exemplaires tant par l'objectif visé, qui est de susciter la méditation, que par les moyens utilisés, aussi différents que possible les uns des autres.

Voici la série des rigoureux monochromes beiges du Coréen Moon-Seup Shim, faits de toile frottée au papier de verre et qui doivent susciter la perception mentale de l'écoulement du temps : l'objet pur engendre ici la pensée pure. Voilà le verre d'eau solitaire de l'Irlandais Michael Craig-Martin, qui supporte un long texte dialogué sur la transmutation imaginaire d'un tel verre en chêne : le cas limite est atteint où, n'étant plus expression, l'objet cesse d'être nécessaire.

Semblables recherches — et nombre d'autres porteuses de problèmes ou bien génératrices de rêves ambigus — sont-elles représentatives d'une orientation des jeunes d'aujourd'hui ? Ces travaux sont dus à 125 artistes d'une large partie du monde, toute distinction de système politique ignorée. L'individualisme foncier, dont chacun témoigne, n'est pas le trait commun le moins singulier.